

Alan Mc Coy

A Dix contre Un

Haschpée

Droits protégés :
ISBN 978-1-4716-3045-3

Chapitre 1

La pendule sonna 10 fois. En même temps il était dix heures. Dix heures du matin. C'est à cette heure qu'Alan McCoy prit son café ce samedi. Il aimait le boire chaud mais pas trop, avec un peu de lait, mais pas trop non plus, une cuillère de sucre suffisait pour le rendre délicieux. A côté de sa tasse, deux tranches de pain grillé avec de la confiture de rhubarbe dessus.

Alan n'avait pas pour habitude de prendre son petit déjeuner à cette heure tardive, mais la veille au soir, il était allé au concert de l'orchestre régional, où l'on avait joué en grande partie du Chopin. La soirée s'étant finie vers 2h00 du matin, il avait bien fallu se reposer après.

Il ouvrit son journal à la page des sports et découvrit que l'équipe locale avait encore réussi à faire un score désastreux, du coup il le plia, le posa sur la chaise à côté de lui et avala son café et ses tartines vite fait ; puis il se leva et se dirigea vers la salle de bains où il commença par se raser, puis se laver et s'habiller.

Alan était un jeune homme d'une vingtaine d'années, grand d'un mètre quatre-vingts environ, chaussant du 45. Ses cheveux étaient blonds, sa peau claire, ses yeux verts. Il n'était pas très mince mais pas gros non plus. Ce jour-là, il portait un jean bleu clair, une chemise noire et blanche, et des chaussons en forme de lapin.

Il sortit de la salle de bains et entra dans la salle à manger. Sur les murs, se trouvaient des cadres avec à l'intérieur des articles de journaux où l'on voyait Alan aux côtés de policiers. Le métier d'Alan était détective. Il recevait souvent des demandes de la part de gens qu'il ne connaissait pas, pour retrouver des objets volés ou pour arrêter un coupable. Eh oui ! Alan était détective privé et en regardant ses murs, on pouvait se dire qu'il était doué.

Il alluma la télévision et alla s'asseoir dans le canapé d'en face. Il zappa une fois, deux fois, trois fois avant de tomber sur une émission qui l'intéressait. Un documentaire sur les requins en Australie. Ces animaux étaient vraiment impressionnants à l'écran et Alan ressentait de l'admiration comme de la crainte.

Soudain le téléphone sonna. Alan se leva tranquillement et décrocha le combiné.

« Allo ?

–Alan ?

–Oui.

–C'est Serge à l'appareil.(Serge était le policier avec qui Alan posait sur ces articles que l'on voyait aux murs)

–Bonjour Serge, comment vas-tu ?

–Moi ça va très bien, mais je t'appelle car d'autres personnes ont un souci que j'ai du mal à résoudre.

–Je t'écoute.

–C'est une affaire qui a débuté la semaine dernière et je pense qu'il vaudrait mieux que tu viennes me rejoindre si c'est possible.

–Tu as de la chance ! Je n'ai aucune mission en ce

moment, et sortir un peu me fera le plus grand bien. Où te trouves-tu ?

–Je suis devant le magasin de déguisement « La Fée Line », tu vois où c'est ?

–Oui, je suis déjà passé devant. Mais pourquoi veux-tu que je te retrouve devant cette boutique ?

–C'est pas pour le plaisir, ça c'est sûr ! Mais c'est important. Bon, je t'attends ?

–Ok ! je finis de me préparer et je suis là d'ici une demi-heure, ça va aller ?

–Super ! C'est sympa à toi. A tout à l'heure.

–Salut. »

Alan raccrocha le téléphone, et regarda autour de lui tous les cadres aux murs.

« Peut-être vais-je bientôt en accrocher un de plus au mur ! » se dit-il à haute voix.

Il alla d'un pas décidé dans sa chambre. Il mit une nouvelle chemise, noire, un pantalon, noir aussi, et des chaussures identiques : noires. Il prit sa veste grise... la reposa au porte-manteau, et préféra la noire. Enfin il sortit de chez lui pour se retrouver dans la rue. Le soleil brillait entre deux nuages, le vent ne soufflait pas fort. Il décida alors de prendre le bus. Alan avait une voiture mais il ne la sortait que pour faire de

longs trajets.

Dans le bus il y avait dix personnes. Alan alla s'asseoir au fond sur une banquette libre. Au bout de 15 minutes, il descendit et se retrouva dans le bourg. Le magasin « La Fée Line » n'était plus très loin. Il marcha donc pour le rejoindre. Il s'aperçut alors que la rue était peu fréquentée. Il vit d'ailleurs à quelques mètres devant lui des barrières qui se trouvaient au niveau du magasin de costumes avec des gens autour. Il se fraya un chemin et vit son ami Serge. Dès qu'il remarqua la présence de son ami, Serge vint vers lui, lui serra la main l'entraîna un peu plus loin pour être tranquille.

« Mais qu'est-ce qui se passe ? Demanda Alan.

–Viens on va entrer, je vais tout t'expliquer. »

Chapitre 2

Une fois à l'intérieur, Alan suivit le policier dans la boutique. Le local était très grand et très haut. Il remarqua d'ailleurs que les lumières étaient baissées. Ils se dirigèrent vers le fond en traversant les rayons de costumes d'animaux, de héros ou encore de chevaliers. Il y en avait vraiment pour tous les styles.

Le policier s'arrêta devant la porte métallique du bureau et se retourna vers le détective.

« Je ne sais pas si tu es au courant des vols qui ont eu lieu ces dernières semaines dans le bourg ?

–Tu veux dire du vol, celui chez le boucher.

–Non, je veux bien dire des vols. Le boucher n'a été que la première victime du voleur !

–Ah ?... Et tu as arrêté le coupable ?!

–Dans un sens oui, dans un autre non.

–Je ne comprends pas, comment peux-tu l'avoir arrêté sans pour autant ne pas l'avoir fait.

–Je sais c'est bizarre ; pour tout dire il est derrière cette porte !

–Hein?... Bah c'est bien, mais pourquoi m'as-tu fait venir ?

–Je vais t'expliquer. Surtout écoute- moi bien ! »

Alan fit un signe d'acquiescement de la tête.

« Comme tu l'as dit tout de suite, le voleur ou la voleuse...

–Tu ne sais pas si c'est un homme ou une femme ?!...

–Ecoute- moi !... La première victime a été monsieur Bonneau, le boucher, il y a environ dix jours. Le voleur est reparti avec environ 1000 €. Deux jours plus tard, la banque a été attaquée. Le même voleur est arrivé à la fermeture et a réclamé le coffre à la banquière madame Porte. Il est alors reparti avec environ 1200 €. La police a alors commencé à faire attention aux commerces. Le jour suivant, c'était au tour du mini fast-food tenu par mademoiselle Scroust. Elle a vu l'agresseur le soir vers 23h00 ; alors ,devant la personne qui la

menaçait, elle a donné le contenu de la recette de sa journée, soit environ 1500 €.

–En effet, ça commence à faire beaucoup, d'autant que les pauvres gens qui se sont fait agresser par ce voleur ont dû avoir la peur de leur vie.

–Tu as tout à fait raison, mais l'histoire ne s'arrête pas là. La semaine dernière, c'était au tour du magasin de bonbons de mademoiselle Mauve. Il est reparti avec la somme de 1000 € ; il faut dire que le mercredi c'est la journée des enfants, alors mademoiselle Mauve avait fait une sacrée journée. Hier, c'était au tour de monsieur Covert et de son étalage de légumes. Il est reparti avec environ 500 €.

–Mais il y a certaines choses que je ne comprends pas. Je n'ai pas vu d'articles dans les journaux qui en parlaient, c'est étrange. De plus, tu me dis que c'est le même voleur à chaque fois; les commerçants ont donc bien dû voir qui les volait pour savoir que c'est la même personne dans tous les cas.

–En fait, tout d'abord en ce qui concerne ma certitude que c'est bien le même voleur, sache que les victimes m'ont toutes dit qu'il portait un masque noir comme une cagoule avec une espèce

de grande blouse noire qui lui recouvrait entièrement le corps. Pour ce qui est des journaux, c'est moi qui ai choisi de ne rien faire paraître pour ne pas inquiéter le coupable. Au bout du troisième vol, j'ai prévenu quelques commerçants en leur demandant de nous tenir au courant de toutes les choses suspectes de ces jours.

–Et alors ?

–Alors, ça a marché ! Un peu tard, mais ça a marché.

–Mais alors c'est qui ?! Demanda Alan avec insistance.

–J'en sais rien pour l'instant, mais c'est pour ça que tu es là.

–Donc, en gros ,le coupable est derrière cette porte, mais tu as besoin de moi pour pouvoir l'arrêter ?! Je saisis mal la situation !

–Je te raconte la fin pour que tu comprennes. Ce matin, vers 9h00, le coupable a cherché à voler cette boutique. Il a demandé la caisse. La gérante mademoiselle Eaire est alors allée dans son bureau où elle s'est immédiatement enfermée. Dans le même temps elle a enclenché le système de fermeture automatique du magasin. Le voleur s'est alors retrouvé au piège.

–C'est bien vu de la part de cette dame, mais je ne vois toujours pas où je vais jouer un rôle si le coupable s'est retrouvé bloqué ici.

–C'est très simple. Lorsque les portes se sont refermées, Mademoiselle Eaire nous a tout de suite contactés, et nous sommes arrivés dans les dix minutes. Lorsque nous avons réussi à entrer, nous avons découvert que neuf autres personnes étaient présentes dans le magasin au moment de sa fermeture expresse. Le coupable ,quant à lui, avait retiré son déguisement, se mêlant ainsi au reste du groupe enfermé.

–D'accord, je commence à comprendre. Derrière cette porte, il y a ces dix personnes parmi lesquelles se trouvent ton voleur, c'est bien ça ?

–Exactement, et c'est pour cela que j'ai besoin de tes talents, pour enfin trouver qui *il ou elle* est. »

Alan regarda autour de lui, tout en réfléchissant. Enfin, il regarda son ami :
« Ce devrait être une affaire très intéressante !
C'est d'accord, je vais te donner un coup de pouce.

–Merci Alan, je savais que je pouvais compter sur toi. Tu es prêt, on va entrer dans le bureau.

–Très bien je te suis, inspecteur Anscheph !

Répondit-il avec un ton ironique »

Serge tourna la poignée de la porte et tous deux entrèrent.

Chapitre 3

Une fois à l'intérieur, ils refermèrent la porte métallique. Le bureau était de la taille d'une grande chambre. Les murs étaient blancs avec des feuilles de comptes et des fax accrochés par-ci par-là. Au milieu, une table carrée en bois recouverte de documents et de catalogues ; Une canette de soda entamée, un papier de bonbon déchiré, une petite tasse avec des punaises dedans, une sorte de taille- crayon cassé en plastique noir, une paire de ciseaux verte, une loupe en forme de coeur et un bâton de colle. De chaque côté une chaise, occupée par 4 personnes. Dans le fond, un bureau avec un coffre en dessous. Un ordinateur sur le dessus, dont l'écran affichait des photos en diaporama, prenait une grande place par rapport à l'imprimante qui se

trouvait à côté.

Alan s'avança et salua les dix personnes présentes, dont 6 étaient debout. Il se retourna vers son ami et lui demanda où se trouvait mademoiselle Eaire. Serge lui répondit qu'elle était choquée et qu'elle avait souhaité rentrer chez elle. Le magasin était de toute façon sous surveillance policière jusqu'à nouvel ordre.

Alan sortit alors son smartphone et commença à prendre des photos de toutes les personnes dans la pièce, ainsi que des éléments environnants.

Un des hommes s'avança alors l'air furieux.

« Vous allez nous garder ici encore longtemps ?! J'ai des rendez-vous importants dans l'après-midi! »

Le policier lui répondit en s'adressant à tous :

« Mesdames et Messieurs, je sais que ce n'est pas facile pour vous de rester ici, mais la situation l'oblige. On vous a déjà expliqué que parmi vous se trouve un voleur ou une voleuse. Je vous

présente monsieur Mc Coy. Il est venu pour nous aider à résoudre cette histoire au plus vite...

–Cela va prendre combien de temps ?! Hurla une femme en se levant d'une des chaises. Il y en a marre d'attendre ! Je voudrais rentrer chez moi comme tout le monde ici ! Déclara-t-elle en désignant le reste du groupe.

–Madame, reprit l'inspecteur, je comprends mais je dois avant toutes choses mener une enquête.

–Ecoutez monsieur l'agent, coupa un homme près du bureau, je suis tout à fait d'accord avec vous pour ce qui est de retrouver le coupable, mais pourrions-nous au moins passer des coups de téléphone afin de prévenir nos collègues respectifs de notre absence ? Dans ce magasin aucun réseau ne passe. »

Serge regarda Alan. Ce dernier avait l'air d'étudier chaque personne présente dans la pièce. Il prit alors la parole.

« Mesdames et messieurs, vous allez pouvoir rentrer chez vous, ou du moins poursuivre votre journée.

–Mais qu'est-ce que tu fais ?! Dit Serge à son ami. Le coupable est là je le sais.

–Je ne doute pas de toi, Serge. Cependant, ces

gens sont enfermés depuis ce matin.

–Je t'écoute, que proposes-tu ?

–C'est très simple.

Alan se retourna alors vers le groupe qui attendait pendu à ses lèvres.

–Je vois que l'imprimante de mademoiselle Eaire permet de faire des copies. Vous allez chacun à tour de rôle nous permettre de faire une copie de votre pièce d'identité. De plus vous noterez sur la feuille, votre adresse actuelle, votre lieu de travail et votre numéro de téléphone. Nous vous recontacterons très prochainement afin de vous poser plus de questions. Est-ce que cela conviendrait à tous ?

L'assemblée répondit d'un signe de la tête. Alors Alan ajouta.

–Bien sûr, si l'un ou l'une d'entre vous décidait de disparaître dans les jours à venir, il ou elle serait alors automatiquement considéré comme suspect principal ,voire même coupable.»

Aussitôt, la mécanique se mit en marche. Alan faisait les copies, et les dix personnes après avoir rempli les informations demandées, rendirent les documents au policier afin de sortir du bureau, puis du magasin.

Une fois seuls, les deux hommes étalèrent sur la table les copies des pièces d'identité. Alan les classa par ordre alphabétique, puis décida de regarder de plus près les professions. Il y avait un responsable de zoo, un pharmacien, une prof de science, une factrice, un vendeur en informatique, entre autres.

Alan prit une pochette neuve qui traînait sur le bureau et mit les documents à l'intérieur, puis les tendit à Serge.

« Alors, on fait quoi maintenant ? Demanda ce dernier.

–Il ne faut pas se précipiter. Tout d'abord je peux t'assurer que le voleur ne recommencera pas.

Cette petite opération va sans doute le calmer.

–Si tu le penses, c'est déjà une bonne chose.

–Il faudrait, par contre, que l'on puisse interroger les victimes de ces vols, en commençant par la première :le boucher.

–Tu ne préfères pas rencontrer la responsable du magasin de déguisements.

–Non, elle doit être encore sous le choc.

Laissons-là se remettre de ses émotions. »

Les deux hommes prirent la sortie du bureau, Alan en dernier. Il saisit la poignée et s'immobilisa, le regard penseur, vers l'intérieur.

« Quelque chose ne va pas Alan ?

–Tu es sûr que le voleur était dans cette pièce ?

–Bien entendu ! Pourquoi cette question ?

–Pour rien, juste comme ça. » Répondit-il en refermant la porte.

Chapitre 4

Dès le lundi, Alan et Serge se retrouvèrent devant la boucherie de monsieur Bonneau. L'enseigne était composée d'un cochon en tablier rouge et blanc avec des saucisses et des boudins en guise de collier. L'inscription « Chez Jean » était accrochée juste en dessous. Alan trouva l'image plutôt marante, surtout le fait que le cochon louche.

A l'intérieur de la boutique, aucun client. On voyait la lumière qui brillait au plafond ainsi que dans les étales de viande. Les deux hommes décidèrent alors d'entrer.

Une fois la porte refermée, une odeur de poulet grillé leur parvint aux narines, il était dix heures du matin, Alan sentit pourtant son estomac réagir avec plaisir.

« Dommage qu'il soit si tôt, j'aurais bien pris une part de poulet ! Dit Alan

–Toi et la nourriture...! » Répondit Serge alors que monsieur Bonneau arrivait derrière sa caisse.

C'était un homme rondouillard. Le crâne un peu dégarni. Il portait un tablier blanc, avec dessus la fameuse enseigne.

Il reconnut aussitôt le policier et salua les deux hommes.

« Bonjour inspecteur, que puis-je faire pour vous ?

–Bonjour monsieur, répondit Serge. Je vous présente monsieur Mc Coy. Il m'aide dans mon enquête, pour trouver qui vous a dévalisé. Nous souhaiterions vous poser quelques questions, si c'est possible.

–Bien sûr, passez par la droite de la caisse, et venez avec moi dans l'arrière -boutique, je vais appeler un de mes employés pour me remplacer. »

Le boucher alla chercher un jeune homme alors que nos deux enquêteurs avançaient vers l'arrière du magasin. Le propriétaire les y rejoignit, et leur fit signe de s'asseoir.

« Que voulez- vous savoir de plus que la dernière fois, inspecteur ?

–En fait, je souhaiterais que vous racontiez à monsieur McCoy, comment cette histoire s'est déroulée, si cela ne vous ennuie pas.

–Très bien... dit-il en s'asseyant. C'était le jeudi de la semaine passée. Je commençais à ramasser dans mes frigos les éléments les plus gros afin de m'avancer pour fermer à 19h00. Soudain vers 18h45, il me semble, un individu avec une cagoule noire et habillé avec un vêtement noir lui couvrant même les pieds a déboulé dans ma boutique, m'a menacé avec un pistolet et m'a réclamé le contenu de ma caisse.

–Vous avez dû avoir peur. Dit Alan.

–En fait sur le coup, j'ai été surpris, c'est vrai, ce n'est que lorsque j'ai remarqué son arme, que j'ai commencé à ressentir une forte envie de m'enfuir... mais où ? Je n'ai eu d'autre choix que de lui donner ce qu'il me demandait.

–Vous avez fait ce qu'il fallait, monsieur Bonneau. Coupa Serge.

–Et ensuite que s'est-il passé? reprit Alan.

–Dès qu'il a eu en main l'argent, il est parti en courant. J'ai alors tout de suite appelé la police.

–Cet individu a parlé, vous m'avez dit, mais pourriez- vous nous dire si c'était une voix de

femme ou d'homme ? Demanda Alan.

–Malheureusement, je n'ai pas su deviner cela. La voix, qu'il avait, était étrange, un peu rocailleuse, mais pas aiguë non plus. Je suis désolé.

–Ce n'est rien monsieur, reprit Serge.

–Monsieur, dit alors Alan, pourriez-vous vous souvenir d'un autre détail concernant cette personne, même un petit...

–Eh bien !je ne sais pas si cela vous aidera, mais je dois avouer que j'ai trouvé cet individu plutôt mince.

–Comment ça ? Demanda Serge.

–Le long vêtement qu'il avait sur le dos ne collait pas à son corps, et sa forme m'a semblé, relativement mince, enfin pas gros, en tout cas. C'est bien tout ce que je me rappelle.

–C'est déjà un bon début pour nous, monsieur Bonneau, dit Serge en se levant de sa chaise, imité par Alan. Nous vous remercions pour votre aide.

–Je vous en prie, messieurs, c'est bien le moins que je puisse faire. »

Les deux hommes se dirigèrent alors vers la sortie. Une fois à l'extérieur, Serge regarda

Alan.

« Bon, cela ne nous apprend pas grand chose quand même !

–Au contraire, mon cher ami ! Répondit Alan tout en prenant des notes dans un carnet. Nous savons déjà qu'il s'agit de quelqu'un de plutôt mince. Je pencherais donc à première vue, pour une femme ou un jeune homme. Ensuite, je ne savais pas que le voleur utilisait une arme à feu...

–J'ai dû oublier de te le dire.

–Ce n'est rien, mais pour tenir une arme en main, il faut une certaine assurance. Ce n'est pas le cas de tout le monde.

–C'est sûr, tu as raison sur ce point. »

Alan regarda autour de lui, puis demanda à son ami.

« Dis -moi, nous ne sommes pas loin de la banque de madame Porte.

–En effet.

–On devrait aller l'interroger à son tour, ce serait fait !

–Tu veux que nous y allions maintenant ?

–On peut toujours y faire un saut pour voir.

–Pourquoi pas. Allons-y !»

Les deux hommes prirent alors la direction de la banque.

Chapitre 5

A près dix minutes de marche, les deux amis se retrouvèrent devant l'établissement bancaire. La devanture était simple, vitrée, avec un sigle au dessus de la porte d'entrée se trouvant au milieu.

Serge ouvrit la porte, laissa passer Alan, puis entra à son tour. Ils se dirigèrent alors vers le premier guichet libre, où un jeune homme en costume bleu et cravate attendait en pianotant sur un ordinateur. En voyant les deux hommes, il s'arrêta.

« Bonjour, que puis-je faire pour vous aider, monsieur l'agent ?

–Bonjour monsieur, répondit Serge. Inspecteur Anscheph ! Déclara-t-il en montrant sa carte de police. Nous souhaiterions parler à madame

Porte, s'il vous plaît ?

–Je vais voir si elle est disponible. »

Aussitôt, le jeune homme se leva et alla d'un pas décidé vers les bureaux, à l'arrière du bâtiment. Il revint deux minutes plus tard.

« Madame Porte est en entretien, elle finit dans quelques instants. Vous pouvez patienter dans le salon, elle vous recevra dès qu'elle sera libre.

–Merci. » Dit Serge en suivant Alan qui se dirigeait déjà vers les fauteuils.

Cinq minutes plus tard, le bureau de madame Porte s'ouvrit. Un homme d'une quarantaine d'années, mallette sous le bras, en sortit, suivit de la conseillère. Il se serrèrent la main, puis se séparèrent. Madame Porte vit alors nos deux enquêteurs et vint vers eux. C'était une femme très élégante. Elle devait avoir environ trente ans. Rousse, les cheveux attachés, elle portait des lunettes de couleur rouge bordeaux. Son pantalon et sa chemise était d'un rouge pâle, et l'ensemble montrait que cette femme était très organisée.

Elle arriva à hauteur des deux hommes.
« Bonjour inspecteur dit -elle en lui tendant sa main.

–Bonjour madame Porte. Répondit Serge. Je vous présente monsieur Alan Mc Coy. Il est ici pour m'aider dans mon enquête au sujet de votre agression.

–Bonjour, monsieur Mc Coy. J'espère que votre réputation ne sera pas de trop dans cette affaire. D'après ce que j'ai pu lire dans les journaux, vous êtes brillant.

–Je fais tout mon possible pour aider la justice, madame.

–Venez dans mon bureau, nous serons plus à l'aise pour parler de tout cela. »

Une fois entrée, madame Porte fit signe à ses deux invités de s'asseoir. Plusieurs dossiers semblaient traîner devant de l'ordinateur. A côté d'une trousse rouge, un stylo rouge, une règle, un taille crayon rouge, décidément...

Alan remarqua aussi une plaquette, mise sur le côté, sur laquelle était écrit : « Madame Porte Sarah/conseillère de banque ». Il ne lui manquait que du rouge.

« Bien ,madame Porte, je souhaiterais que vous expliquiez à monsieur Mc Coy, comment s'est déroulée cette altercation. Si cela ne vous dérange pas ,bien sûr.

–Non, je suis prête à recommencer, si cela permet d'arrêter le coupable. Dois-je tout raconter ?

–C'est essentiel, madame. Répondit Alan. Je vous écoute.

–C'est arrivé samedi de la semaine dernière. Le samedi, la banque ferme à 13 heures, le temps de classer les derniers documents. A 12h45, j'étais toute seule... j'avais fait partir mes employés plus tôt vers 12h30, car la matinée avait été calme... donc j'étais toute seule, lorsqu'une personne cagoulée et habillée en noir de la tête au pied, m'a agressée en pointant une arme à feu sur moi. Ne pouvant plus ouvrir le coffre, je lui ai donné ce qui restait en liquide et que je n'avais pas encore protégé.

–Est-ce que cet individu vous a fait du mal ?

–Non, pas du tout. Et puis une fois l'argent en main, elle est partie en courant. Je dois avouer que je n'ai pas appelé la police tout de suite, car j'étais un peu sous le choc du moment.

–Nous comprenons madame. Cependant, y a-t-il un élément dont vous vous souvenez

particulièrement ?

–Non... non je ne vois pas.

–La voix, peut être ?...

–Non, elle était comme masquée...

–Pourriez-vous dire que cette personne était plutôt mince ?

–Oui en effet... et maintenant que vous le dites... il me semble qu'elle était relativement petite, enfin plus petite que moi. C'est tout ce dont je me souviens, messieurs.

–Cela va nous être utile, madame. Dit Alan en sortant son carnet, afin d'y inscrire le nouvel élément. Une dernière chose, j'ai remarqué que vous aviez des caméras de surveillance...

–En effet, monsieur Mc Coy, cependant nous avons consulté les enregistrements, et nous n'y voyons à chaque fois, que le bras de la personne avec l'arme à feu. Jamais le corps en entier. Ce qui nous laisse à penser que l'agresseur a vraiment bien préparé son coup.

–C'est une possibilité, madame. Reprit Alan, on peut aussi imaginer qu'il s'agit d'un de vos clients. En venant régulièrement, il ou elle a pu remarquer où se situaient les caméras.

–C'est une possibilité.

–Pourrions-nous voir ces enregistrements, madame Porte ? Demanda le policier.

–Ce n'est pas moi qui les ai actuellement. Mais je peux en faire la demande. Je pourrai alors les avoir pour la semaine prochaine.

–C'est parfait. Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps, déclara Serge en se levant. Merci encore pour votre aide.

–Je vous en prie, messieurs. Bonne chance pour la suite de votre enquête. »

Madame Porte raccompagna les deux hommes à la sortie, puis retourna à son bureau. Alan et Serge se regardèrent.

« Bon! on en sait maintenant un peu plus sur l'auteur, dit Mc Coy. On cherche donc une personne qui n'est pas de grande taille, et qui semble être plutôt mince.

–C'est peu, mais c'est mieux que rien.

–Ne t'inquiète pas, on en saura plus lorsque l'on verra les vidéos.

–J'espère que tu as raison. Répondit Serge.

–Tu oublies que j'ai toujours raison, mon ami!

Alan regarda sa montre. Elle indiquait

11h55. La matinée était vite passée.

« Bon ! Je ne sais pas pour toi, mais mon estomac commence à crier famine !

–Je dois avouer que je ne serais pas contre une pause-déjeuner.

–Pourquoi une pause ? Allons manger au restaurant de madame Scroust. Elle nous racontera en même temps ce qui s'est passé.

–Bonne idée. Un sandwich me changera de ce que j'ai l'habitude de manger. Allez! C'est moi qui invite. »

Chapitre 6

Alan descendit de la voiture. Il ferma sa portière et alla rejoindre Serge de l'autre côté. Ils traversèrent la rue sur le passage prévu à cet effet, et continuèrent sur la droite pour enfin arriver devant le fast-food.

« Je ne vais jamais dans ce genre de restaurant, tu sais ! Dit Serge en regardant la façade.

–Tu n'aimes pas ?

–Non, ce n'est pas ça. Je n'y pense pas.

–Un fois de temps en temps, ça change. Allez, on entre. »

Les deux hommes se dirigèrent alors vers le comptoir, où deux jeunes femmes, habillées avec les couleurs du magasin, attendaient.

« Bienvenue chez Jessica, que prendrez-vous

messieurs ? Demanda celle de gauche.

–Bonjour mademoiselle. Nous souhaiterions parler à madame Scroust, s'il vous plaît ?

–De la part?...

–Inspecteur Anschep.

–Je reviens. »

Elle partit alors en cuisine et revint avec une troisième jeune femme. Grande, blonde, elle portait un uniforme jaune et vert à rayures ainsi qu'une casquette verte.

« Bonjour inspecteur!

–Bonjour madame! Pourrions-nous vous parler quelques instants, à propos de votre agression?

–Bien sûr... Allons nous installer à une table. Le lundi, c'est plutôt calme, mais je préfère garder un œil sur l'organisation.

–Nous comprenons.

–Vous avez mangé messieurs ?

–Non, mais nous en avons l'intention. Auriez-vous d'ailleurs une suggestion à nous faire ?

Demanda Serge.

–Tout est bon, vous savez, après c'est une question de goût!

–Tout ce que je peux vous dire, c'est que je suis

plutôt bon mangeur, dit Alan en se touchant ironiquement le ventre.

–Pardon madame Scrout...

–Appelez -moi Jessica, je vous en prie.

–...Bien...Jessica... Je vous présente monsieur Mc Coy, il est avec moi pour l'enquête. Son avis m'est très précieux.

–Enchantée, monsieur Mc Coy.

–Appelez- moi Alan.

–Très bien Alan... Eh bien! pour un gourmand, je ne vois que le menu Méga. Vous avez une grande portion de frites, une grande boisson de 50cl, un sandwich avec ingrédients doublés, et un dessert au choix. Je vous conseille le chicken-cheese, il est vraiment bon avec ses oignons et sa sauce au Chester.

–Eh bien, je vais me laisser tenter, mais je prendrai de l'eau en boisson s'il vous plaît.

–Pas de problème, et pour vous inspecteur ?

–...Euh...la même chose s'il vous plaît, avec un jus d'orange.

–Pas de soucis. Trois menus Méga, s'il te plaît Estelle, avec deux eaux minérales, un jus d'orange, et trois chicken-cheese. Demanda alors Jessica à l'une de ses employées. Tu mets ça sur

le compte du restaurant. »

Elle se retourna alors vers les deux hommes.

« Et comme dessert, messieurs ?

–Une glace au chocolat pour moi s'il vous plaît.

Répondit Alan.

–La même chose pour moi, dit Serge. »

Jessica montra 3 doigts à Estelle pour lui faire comprendre qu'elle aussi en prendrait une. Puis elle alla s'asseoir au fond de la salle avec Serge et Alan.

« Jessica, je souhaiterais que vous racontiez à Alan, comment s'est passé le vol de l'autre soir.

–Bien sûr. Elle enleva sa casquette, se recoiffa, puis reprit. C'est arrivé dimanche. Enfin pas hier mais celui d'avant. Il était environ 23h00. On avait fini le service et le nettoyage. J'étais seule, je mettais en place les nouvelles affiches concernant, un nouveau sandwich. Cet individu est arrivé par la porte d'entrée... J'avais dû oublier de la fermer... Et m'a menacée avec une arme à feu. J'ai alors donné ce que j'avais dans mes caisses, et la personne est partie. Monsieur Anscheph était là le lendemain, dès qu'il a su que j'avais appelé.

–N'avez-vous rien remarqué de particulier ? Un détail que vous auriez oublié de mentionner à l'inspecteur. Un comportement étrange ?

–Vous savez, avoir une arme à feu en face de vous, c'est pas habituel comme situation !

–Pardonnez-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire.

–Je présume que vous savez déjà qu'il porte un vêtement noir, une cagoule noire et des lunettes...

–Des lunettes ?

–Oui ,des lunettes. Noires aussi.

–Personne ne nous a parlé de lunettes ! dit alors Serge.

–Mais je vous assure qu'il ou elle avait des lunettes !

–Ces lunettes étaient-elles sur la cagoule ou dessous ?

–Il me semble bien qu'elle étaient dessous.

–Voilà un élément intéressant, dit Alan en sortant une nouvelle fois son carnet.

–Pourquoi est-ce une bonne nouvelle ? demanda Serge. Des lunettes, ça n'a rien d'extraordinaire ! Et puis quelle différence entre sur ou sous la cagoule.

–Ah ! Mon cher ami ! Cette paire de lunettes peut

nous apporter un élément essentiel. En effet, quelqu'un qui utiliserait une paire de lunettes pour se masquer la mettrait sur la cagoule. Or, dans cette situation, les lunettes étaient sous la cagoule, c'est-à-dire que la personne tient à ses lunettes, dans le sens où elles lui sont utiles pour voir. Il y a donc de fortes chances que le voleur ou la voleuse porte ces lunettes pour mieux voir, et non pour se camoufler.

–Tu m'étonneras toujours, Alan.

–Vous souvenez-vous d'autre chose, Jessica ?

–Non, Alan. Je ne vois rien d'autre à vous dire. »

C'est à ce moment-là, qu'Estelle arriva avec la commande. Les sandwiches étaient effectivement pour les gourmands. Alan termina le sien et même celui de Serge. Puis, à la fin du repas, les deux hommes remercièrent une nouvelle fois la jeune femme avant de s'en aller.

Une fois sur le trottoir, Alan sortit son carnet. Le coupable était relativement mince, plutôt petit, et pouvait avoir des problèmes de vue. L'enquête lui plaisait, mais elle ne faisait que commencer.

Chapitre 7

Serge ne comprenait pas comment Alan pouvait s'amuser autant sur une enquête. La différence entre les deux amis, était simple. Serge était dans la police et devait respecter des règles strictes dans son travail. Alan, quant à lui, ne faisait pas partie des forces de l'ordre. Il était toujours resté un peu enfant, et un rien le ravissait.

« Aller voler un magasin de bonbons ! Certains ont vraiment des idées bizarres ! Déclara Alan.

–Malheureusement.

–J'espère que cette madame Mauve pourra nous apprendre quelque chose ?

–On va bien voir. »

Serge arrêta la voiture sur une place de parking, juste devant le magasin. Les deux

hommes sortirent du véhicule, et s'avancèrent devant la boutique. L'enseigne brillait de toutes les couleurs, grâce à une guirlande écrivant « Aux sucres d'orge ».

« Ca me rappelle mon enfance ! Dit Alan en regardant Serge.

–Les bonbons ! Pour les enfants c'est un régal, et pour les dentistes c'est du travail.

–Il suffit d'en manger raisonnablement, et surtout *de se brosser les dents*, comme disait ma grand-mère, alors qu'elle lavait les siennes en sifflant.

–C'est malin ! Dit Serge. »

Les deux hommes entrèrent. Il n'y avait personne dans le petit commerce. C'était une pièce en cercle. Le long des murs, de grosses bonbonnes, remplies de sucreries plus colorées les unes que les autres, se tenaient prêtes à déverser leur contenu. Une clochette se fit entendre. Aussitôt, une charmante jeune femme arriva par une porte, située derrière la caisse. « Bonjour inspecteur, fit-elle, étonnée. Je ne m'attendais pas à vous voir aujourd'hui ! »

Madame Mauve devait avoir une quarantaine d'année. Elle avait les cheveux châtain clair et bouclés. Elle portait un tablier

rose qui allait parfaitement avec son magasin, sur lequel elle avait fait coudre son prénom : Maggie.

« Bonjour madame Mauve. Je suis venu vous voir avec un ami qui est doué en ce qui concerne les enquêtes policières.

–Je m'appelle Alan Mc Coy, madame.

–Enchantée monsieur Mc Coy.

–Comment puis-je vous être utile ?

–C'est très simple. Reprit Serge. Pourriez-vous dire à Alan, ce qui s'est passé mercredi soir ? Un détail nous a peut-être échappé, à vous comme à moi.

–J'ai déjà tout raconté, inspecteur.

–Je sais madame, mais c'est important, croyez-moi.

–Très bien. Dit-elle, en poussant un léger soupir »

Madame Mauve se dirigea alors vers la porte de son échoppe, retourna la pancarte « ouvert » et ferma à clé. Puis elle revint vers les deux hommes.

« Le mercredi soir, je ferme vers 18h30, un peu plus tard que le reste de la semaine, car c'est une journée importante pour moi.

–Je comprends pourquoi ! Dit Alan en regardant autour de lui.

–Mercredi dernier, j'ai voulu fermer à la même heure. Mon dernier client était passé vers 18h20. Mais alors que je m'apprêtais à fermer, un individu tout encapuchonné a ouvert la porte et m'a mise en joue avec une arme à feu. Il m'a alors demandé la caisse, que je lui ai aussitôt donné. Une fois l'argent en sa possession, il est parti en courant.

–C'est tout ? Demanda Serge

–C'est allé si vite !

–Je comprends madame. Dit Alan.

–Non attendez !... Pendant, que je cherchais l'argent, il a pris quelques bonbons dans la bonbonne numéro 3, c'est à dire les caramels durs. Mais je ne sais pas si cela pourra vous être d'une grande utilité.

–Je ne pense pas en effet. Y a-t-il autre chose dont vous vous souvenez ?

–Non, comme je vous l'ai dit, c'est allé très vite.

–Bien. Je vous remercie, madame Mauve. »

Puis les deux hommes se levèrent et sortirent après que Maggie leur ait ouvert la porte. Ils se saluèrent, et les deux amis retournèrent à

leur voiture. Alan sortit son carnet et nota les nouvelles informations. Alors que Serge montait dans sa berline, Alan se figea.

« Je reviens tout de suite, j'en ai pour 2 minutes ! »

Puis il retourna en courant au magasin et y entra, avant même que son ami n'ait pu dire quoi que ce soit. Effectivement au bout de 2 minutes, Alan ressortit, et revint vers Serge le sourire aux lèvres.

« Bon! allez! dis -moi ce que tu as appris ! Dit Serge agacé.

–C'est un client régulier !

–Comment ça ?!

–Je viens d'aller demander à madame Mauve, si le voleur avait regardé ce qu'il prenait comme bonbons. Elle m'a répondu qu'il avait actionné le mécanisme de service sans arrêter de la regarder, et qu'il a dit juste avant sur un ton ironique qu'il en profitait pour lui prendre des caramels. C'est la preuve que le voleur est un client et un bon en plus ; car il sait exactement où se trouvent les différentes sortes de bonbons, ou du moins celles qu'il apprécie.

–Effectivement. Encore un point pour toi !... J'ai bien fait de te demander de venir! Pour une fois, c'est moi qui ai eu raison ! Dit Serge d'un air

ironique.

–Non, tu fais erreur mon ami ! C'est moi qui ai eu raison en acceptant ! Lui répondit Alan sur le même ton. »

Chapitre 8

Serge tourna sur la gauche et gara la voiture entre deux autres déjà stationnées. Il coupa le contact éteignit la radio, et sortit du véhicule. Il attendit puis baissa la tête et dit à Alan.

« Alors, tu sors ?

–Oui, excuse-moi. Je suis dans mes réflexions !

–Je vois ça ! »

Alan Mc Coy sortit de la berline, et nos deux amis avancèrent jusqu'au bout de la rue, où ils tournèrent sur la gauche. Ils passèrent alors devant un marchand de journaux, pour enfin arriver devant le magasin de monsieur Covert. Il était environ 17h00 et deux personnes attendaient leur tour pour se faire servir. Alan et Serge firent alors la queue, ne voulant pas déranger l'activité

du commerçant.

Au bout de 5 minutes, monsieur Covert interpella les deux hommes.

« Bonjour messieurs, que vous faut-il....

Monsieur l'inspecteur ! Je ne vous avais pas reconnu, pardonnez-moi.

–Bonjour monsieur Covert. Je suis désolé de vous déranger, j'ai amené avec moi un ami qui m'aide dans mon enquête. Pourriez-vous m'accorder quelques minutes ?

–Attendez, je vais voir si ma femme peut me remplacer. »

Il partit alors dans l'arrière -boutique, et revint avec une dame. Serge et Alan la saluèrent puis suivirent monsieur Covert vers le fond du magasin. C'était un homme très mince mesurant certainement plus d'1m80, il avait sans doute pas loin de 50 ans mais ne paraissait pas âgé pour autant.

Ils s'arrêtèrent tous les trois dans une petite pièce où traînaient un banc et deux chaises, autour d'une table. Le commerçant fit signe aux deux enquêteurs de s'asseoir.

« Que puis-je faire pour vous aider, monsieur... ?

–Mc Coy, Alan Mc Coy, monsieur. Je souhaiterais que vous me racontiez comment s'est passée votre agression de l'autre soir.

–En tout cas, la rapidité était au rendez-vous ! Je n'ai pratiquement rien vu, et je dois avouer que je n'ai pas bien compris comment tout cela a pu arriver. C'était vendredi dernier au soir, vers 19h00. Je finissais de rentrer mes produits, quand un homme, ou une femme, je n'en sais rien, est arrivé tout en noir avec un pistolet...

–Un pistolet, dites-vous ?

–Oui, un pistolet qu'il ou elle m'a braqué dessus, en me réclamant mon argent. J'ai d'abord cru à une plaisanterie, puis j'ai réalisé que non... ! Et là, tout est allé vite ! Je suis allé ouvrir ma caisse, j'en ai sorti les 500 € qui y traînaient, lui ai donné et il s'est enfui avec l'argent. J'ai aussitôt appelé ma femme qui a terminé de ranger les légumes, pendant que je prévenais la police.

–Pourriez-vous décrire cet individu ? Demanda Alan.

–Il avait une cagoule, un grand vêtement noir, son pistolet...Je ne vois pas autre chose à dire.

–Portait-il des lunettes ?

–Des lunettes ?... Non il ne portait pas de lunettes.

–Vous en êtes bien sûr, monsieur Covert, insista Serge.

–Absolument.

–Bon, je pense que nous n'allons pas vous déranger plus longtemps. Mais juste une dernière question, pourriez-vous nous confirmer que le voleur est bien grand ?

–Je dois avouer que c'est plutôt l'inverse, je l'ai trouver de petite taille, par rapport à la mienne, en tout cas.

–C'est parfait, merci monsieur Covert et bonne fin de journée. Dit Alan en se levant.

–Oh... Si ! Il s'est passé une chose. Alors qu'il s'enfuyait, cet individu est tombé et on a entendu comme un craquement ; il s'est relevé puis il a ramassé un objet et est reparti.

–Il a certainement du casser son téléphone en trébuchant, dit Serge. Merci quand même monsieur Covert.»

Les deux hommes quittèrent alors le magasin et retournèrent jusqu'à la voiture. Pendant le trajet, Serge demanda à Alan.

« Pourquoi as-tu essayé de piéger monsieur Covert ?

–Je n'ai pas essayé de le *piéger*. Je voulais juste voir s'il était possible qu'il y ait deux voleurs associés. Il nous a confirmé par la négative, que son voleur était le même que pour les autres. Ce qui me tracasse un peu, c'est cette histoire de lunettes.

–Tu penses vraiment qu'il ne peut pas s'agir d'un déguisement ?

–J'en suis sûr. Et il y a cette histoire de pistolet. Je n'avais pas pensé à demander si les gens avaient reconnu l'arme, mais maintenant que l'on sait que c'est un pistolet, cela change certaines choses.

–Vraiment !

–Oui .D'ailleurs, j'ai peut -être une petite idée sur l'identité du coupable !

–Mais comment peux-tu avoir la moindre idée ? Nous n'avons pas encore interrogé les suspects? Et puis, il nous reste encore mademoiselle Eaire à aller voir ! Elle pourra sans doute nous donner plus d'informations !

–En effet. Après tout, elle est pour l'instant celle qui a vu notre voleur pour la dernière fois. Crois-tu que nous pourrions aller chez elle d'ici ce soir ?

–Je vais appeler... On verra bien. »

Chapitre 9

Il était 19h00 lorsque Serge frappa à la porte de mademoiselle Eaire. Alan regardait autour de lui comme d'habitude. Il était fasciné par un rosier gigantesque de l'autre côté de la rue. L'arbuste était énorme, avait de nombreuses fleurs et certainement beaucoup d'épines. Le domicile de la commerçante était juste à côté de son magasin, ce qui lui permettait une facilité d'accès en tout temps.

La porte s'ouvrit alors, et Alan se retourna. Une jeune femme blonde ouvrit la porte.
« Bonjour inspecteur, comment allez-vous ?
–Très bien je vous remercie. Et vous -même ?
–ça va, ça va... Mais entrez, suivez- moi dans le

salon. »

Les deux hommes la suivirent à travers un petit couloir menant à une pièce dans laquelle un ensemble canapé-fauteuils emplissait l'espace.

Avant de s'asseoir, Serge dit :

« Je vous présente un ami. Monsieur Alan Mc Coy. Il m'aide de temps en temps sur des enquêtes, et je souhaite qu'il vous pose quelques questions.

–Bien sûr... Bonjour monsieur Mc Coy.

–Bonjour mademoiselle. »

Un arc encore dans son emballage traînait sur l'assise. Alan le prit et remarqua que c'était un jouet dont le carton de présentation mettait en valeur la marque : *Bleeze*, notamment avec un B redessiné.

« C'est un nouvel accessoire pour mes costumes. Ils sont vendus par paire, c'est plus pratique. Je les fais venir d'Italie, on n'en trouve pas encore en France... Le problème, c'est que l'autre modèle était cassé en arrivant, j'ai mis les morceaux dans un pochon pour les réexpédier au plus vite... Est-ce que l'un de vous veut un café, un thé ou un chocolat chaud ?

–Je veux bien un chocolat, s'il vous plaît.

Répondit Alan en reposant l'article.

–Je préférerais un café s'il vous plaît, mademoiselle.

–Très bien, je reviens tout de suite ! Dit-elle en sortant de la pièce. »

Alan regardait encore autour de lui. Ce salon était petit mais coquet. Sur la table basse, il y avait deux magazines. Le programme télé et un journal sur le carnaval. Logique pour une vendeuse de costumes se dit Alan. Il saisit le premier et l'ouvrit. C'est alors qu'un crayon, une gomme et une loupe en tombèrent. Alan eut juste le réflexe de rattraper le dernier objet, alors que la gomme et le crayon tombait sur le carrelage. Il remit aussitôt le tout en place comme si de rien n'était, sous le regard noir de Serge.

C'est à ce moment-là que la demoiselle revint.

« Voilà messieurs... Un café pour vous inspecteur, un chocolat pour monsieur Mc Coy et pareil moi. Alors dites- moi tout.

–Voilà mademoiselle...

–Vous pouvez m'appeler Line, monsieur Mc

Coy...

–Comme vous voulez. Mais appelez -moi Alan dans ce cas... Je souhaiterais que vous me racontiez comment s'est passée cette agression, dans votre boutique.

–Oh... Eh bien... Il devait être environ 9h30. J'étais en train de survoler mes catalogues de commandes. Je venais de terminer une petite entrevue avec monsieur Tleumane, le patron de la Belle Aubaine, lorsque cet individu est arrivé avec son arme à la main. Il m'a menacée et a réclamé la caisse. J'ai alors prétexté que mon coffre était dans mon bureau. J'y suis allée et aussitôt je m'y suis enfermée pour enclencher la fermeture automatique. Monsieur l'inspecteur était passé quelques temps avant pour me prévenir du risque. J'ai donc agi au mieux... du moins, il me semble.

–Vous avez agi exactement comme il fallait, Line. Ne vous faites pas de soucis. Par contre, pourriez-vous nous donner des détails sur le voleur. Un comportement suspect peut être. Etait-il grand, petit ?

–Je dois avouer que je n'en sais rien, je me souviens d'une silhouette noire principalement. A part ça, non je suis désolée...

–Ce n'est rien. Reprit Serge, ne vous inquiétez pas.

–Etes-vous retournée là-bas depuis samedi ?
Demanda Alan.

–Non. Mon magasin est fermé, et c'est la police qui a les clés.

–Serait-il possible, pour moi, d'y avoir accès, Serge ? Je souhaiterais vérifier une ou deux choses.

–Bien sûr Alan ! Mais je ne vois pas ce que tu pourrais y trouver.

–Je pense que le coupable a laissé un indice, peut être même son déguisement...

–Nous avons cherché partout Alan. Je ne suis pas certain que tu trouves quoi que ce soit.

–Seriez vous d'accord, Line ?

–Je vous fais confiance pour ne rien déranger.

–Vous avez ma parole ! »

Après avoir bu leur boisson, les deux amis se levèrent, remercièrent une fois de plus mademoiselle Eaire, puis sortirent.

« Au fait, Line, vous devriez aller vous reposer chez vos parents, vous me semblez bien fatiguée.

–Ce n'est pas possible, je n'ai pas de famille ici,

ou du moins pas à moins de 200 kilomètres...
–Ah... Dans ce cas, oubliez ce que je viens de dire ! »

Les deux hommes quittèrent alors Line pour retourner à leur voiture.

« Je ne comprends vraiment pas ce que tu vas faire là-bas ! S'énerva le policier.

–Je n'ai pas vu le lieu comme il faut. Je pense que quelque chose est resté sur place, et je vais trouver ce que c'est !

–Très bien. En attendant, demain sois au commissariat pour 10h00 pile, on a convoqué les suspects un par un. Si tout se passe bien, on pourra enfin trouver qui est ce satané voleur !

–Peut être oui, mais peut- être pas ! Une enquête demande du temps Serge et de la réflexion. D'ailleurs moi je rentre, je suis fatigué.

–Comme tu veux... Aller, viens. Je te ramène. »

Chapitre 10

Le réveil se déclencha à 8h00. Alan avait peu dormi, mais se sentait quand même en pleine forme. Il n'avait cessé de tourner et retourner dans sa tête toutes les possibilités pour trouver ce coupable. Une idée en particulier semblait l'intriguer.

Il se leva, alla jusqu'à la cuisine où le café coulait déjà. Il prit deux tartines de pain de mie, les mit dans son toaster, puis alla chercher un bol. Il le remplit de café, puis sortit la confiture de rhubarbe. Les deux toasts sautèrent et Alan les rattrapa au vol... La journée commençait bien ! Il étala une bonne couche de confiture et but son café sans oublier ses deux sucres.

Une fois le petit déjeuner pris, il se dirigea vers la salle de bains pour se laver, et s'habiller. Il en ressortit 20 minutes plus tard, pour se diriger vers son bureau, situé à côté de sa chambre. Il sortit alors son carnet de notes et l'ouvrit.

Soudain le téléphone sonna. Alan alla décrocher.

« Allo ?

–Bonjour Alan, c'est Serge.

–Bonjour Serge, que se passe-t-il ?

–Madame Porte vient de m'appeler, elle vient de recevoir la vidéo. J'ai envoyé un de mes gars pour aller la chercher. Est-ce que je peux passer chez toi après pour qu'on la regarde ensemble.

–Bien sûr, mais il ne faut pas que l'on soit en retard pour les entretiens.

–Je suis chez toi dans 10 minutes ! Comme ça on reviendra ensemble au commissariat.

–Très bien ! A tout de suite. »

Alan raccrocha, puis regarda à nouveau son carnet. Le coupable devait être mince, plutôt petit et pouvait porter des lunettes de vue. En plus cette personne menaçait ses victimes avec un pistolet, pas n'importe quelle arme à feu... un

pistolet.

Il alluma alors son ordinateur et attendit que l'écran d'accueil soit affiché. Il consulta sa boîte mail où trois messages l'attendaient. Le premier était une publicité pour du shampoing, le second venait de sa sœur qui lui envoyait des photos de son voyage au Portugal. Enfin le dernier offrait un bon de réduction à découper pour du café. Alan lança donc l'impression de celui-ci puis se mit à regarder en détail les images envoyées par sa sœur. Le soleil était présent sur toutes, la mer en arrière plan. Elle avait dû passer un bon moment là-bas.

La feuille sortit de la machine. Alan, ciseaux à la main, décida donc d'extraire le bon de commande, quand tout à coup, la sonnette retentit. Il reposa ses affaires et alla ouvrir.

Serge de l'autre côté de la porte semblait tout excité.

« Salut ! Allez!, au travail !

–Viens, on va devant l'écran. Au fait c'est une cassette, un DVD, un disque dur ?...

–C'est un disque dur.

–Ok. »

Les deux hommes se rendirent devant l'ordinateur, et connectèrent les deux appareils pour voir une série de fichiers apparaître.

« C'est celui-ci qui nous intéresse ! Dit Serge en montrant une icône du doigt.

–C'est parti ! Dit Alan en cliquant sur le film. »

La séquence démarra. La vidéo était muette. On y voyait tout d'abord, madame Porte dans un coin de l'écran. Soudain elle se retournait pour être face à un bras tendant un pistolet situé dans l'autre coin. La scène dura 3 minutes sans que l'on puisse voir l'agresseur en totalité.

« C'est pas possible ! S'exclama Serge. On ne peut rien faire avec cela. On n'y voit rien !

–Tu rigoles ! Répondit Alan. Tu n'a pas remarqué que ton voleur tenait son arme dans la main gauche !

–Mais oui... C'est vrai.

–Nous savons donc maintenant que c'est un gaucher ! C'est une information cruciale !

–Mais comment ne l'ai-je pas vu ?

–Le plus important, c'est que l'un de nous s'en soit aperçu !

–Oui, enfin quand même... »

Alan relança le fichier, fit une pause et imprima l'image à l'écran, on y voyait le bras tendu avec l'arme au poing. Il la donna alors à Serge pour qu'il la garde. Puis refit la même manipulation pour lui et posa la photo sur le bureau.

« Bon, maintenant, on a pas mal de cartes en main pour interroger nos dix suspects ! On ne devrait pas traîner.

–En effet, allons-y. Plus vite on partira, plus vite on y sera !... Je suis vraiment déçu de ne pas avoir remarqué cette petite distinction...

–Arrête de t'en vouloir, Serge ! Tu sais bien que tu es un bon inspecteur, mais je pense qu'en ce moment tu es fatigué et énervé, c'est tout. Allez,, n'y pense plus !

–Tu as sans doute raison. Bon ,prends tes affaires. Une dure journée nous attend.

–Je te préviens, ce n'est pas moi qui paye à manger ce midi ! Dit Alan en rigolant.

–Pas de soucis, je commanderai de la moussaka au restaurant grec du coin !

–De la moussaka ! Bouah... J'en ai horreur !...

–Je sais bien, mais comme tu manges comme quatre, ça me fera faire des économies ! Répondit Serge en rigolant à son tour. »

Chapitre 11

Les deux amis arrivèrent à l'hôtel de police à 9h30. A l'entrée, une femme en uniforme leur ouvrit la porte ayant reconnu Serge. Une fois à l'intérieur, Alan suivit son acolyte à l'étage dans un bureau à la porte opaque. L'inspecteur sortit alors un gros dossier de l'armoire grise adossée au mur, et en sortit les fiches que les suspects avaient remplies le samedi passé.

«Voilà, nous y sommes. Nous avons convoqué ces personnes par ordre alphabétique. Nous allons donc commencé par monsieur Caman. Il devrait arriver d'ici 20 minutes. A propos, j'ai envoyé deux agents pour fouiller le magasin une fois de plus, et j'ai bien précisé dans tous les endroits...

En attendant, ça te dirait un café ?

–Avec plaisir ! Répondit Alan. »

Serge emmena donc son ami dans une salle au bout du couloir dans laquelle se trouvait une machine distribuant des boissons chaudes. Alan choisit un cappuccino, Serge, quant à lui, prit un expresso.

Au bout de 10 minutes, un homme entra dans la pièce.

« Serge, il y a un certain monsieur Caman pour toi. Je le fait monter ?

–Oui, merci Marc. »

Les deux enquêteurs retournèrent donc dans le bureau. Monsieur Caman arriva alors. C'était un homme plutôt grand. Il portait des lunettes blanches assorties à sa chemise.

« Bonjour monsieur Caman. Dit Serge en lui serrant la main. Merci d'être venu. Vous reconnaissez sans doute monsieur Mc Coy.

–Bien entendu. Bonjour.

–Asseyez- vous, je vous en prie... Donc, vous êtes pharmacien monsieur ?

–Tout à fait inspecteur.

–Alors dites-nous. Que veniez-vous faire dans ce

magasin samedi matin, et surtout avez -vous remarqué quelque chose ?

–J'étais là pour trouver un déguisement pour ma fille. Elle a une boom déguisée la semaine prochaine, et je voulais lui faire la surprise, en lui achetant un déguisement de Minnie. Maintenant, en ce qui concerne votre affaire je n'ai rien remarqué de particulier à part bien sur le fait que je me suis fait enfermer avec les autres personnes.

–Vous n'avez rien d'autre à ajouter monsieur ?

–Non rien. »

Serge imprima une feuille sur laquelle était inscrite la déclaration de monsieur Caman.

« Veuillez signer ceci, s'il vous plaît ? »

L'homme prit un stylo et signa de la main droite.

Puis reposa le tout et partit, remercié par les deux hommes.

« Ce n'est pas lui, dit Serge.

–Ce n'est pas parce qu'il te semble innocent qu'il l'est. Attendons les autres d'abord »

Chapitre 12

La deuxième personne arriva 10 minutes plus tard. Elle entra dans la pièce et s'assit en face des deux hommes. C'était une dame relativement petite et ronde. Son visage rappelait l'aspect d'une pomme.

« Madame Deboisson, vous êtes productrice de cidre, c'est bien cela ?

– Tout à fait inspecteur.

– Mais où produisez-vous votre cidre ?

– Mon mari et moi-même avons une fabrique à 150 kilomètres, mais nous nous y rendons deux fois par semaine seulement.

– Je ne savais pas qu'il y avait une usine de ce genre, par ici.

– Excusez moi inspecteur ! Mais ce n'est pas une usine, nous faisons du bon cidre, pas du soda à la

pomme !

–Pardonnez mon ami. Dit alors Alan. Il n'a pas employé le bon terme. Mais revenons à nos moutons. Pourriez -vous nous dire ce que vous faisiez dans ce magasin samedi matin et ,bien sûr, ce qui vous a semblé inhabituel ?

–Eh bien... J'étais en train de regarder les costumes de style moyenâgeux. Nous organisons une soirée sur ce thème dans deux mois. J'aurais souhaité que l'on soit habillés selon l'ambiance.

–En effet, cela paraîtrait logique.

–En ce qui concerne samedi... Je ne vois rien qui puisse vous être utile. Je suis désolée messieurs.

–Nous vous remercions madame, pour votre franchise. »

Serge présenta alors sa déclaration à madame Deboisson, qui la signa de la main droite. Puis elle partit.

« Et de deux ! Je sens que ces entretiens vont me paraître longs!

–Tout vient à point à qui sait attendre mon ami, nous coincerons le coupable ! Répondit Alan.

–Attendons le suspect suivant du moins. »

Chapitre 13

Il était 10h45 lorsqu'un homme entra dans le bureau. Il enleva son chapeau, et salua les deux enquêteurs. Il semblait énormément grand et Alan se demanda comment il avait fait pour ne pas se cogner dans le haut de la porte.

« Bonjour messieurs. J'espère ne pas être en retard.

–Non pas du tout... monsieur... Dézerthe ? C'est bien ça ?

–Tout à fait inspecteur.

–Vous êtes donc agent de voyage ?...

–C'est ça. Je propose différents séjours. Je travaille avec beaucoup de compagnies de transport aérien, ainsi qu'avec pas mal d'hôtels dans le monde entier. D'ailleurs si cela vous intéresse, nous faisons en ce moment une grosse

promotion sur les voyages en Corse.

–C'est bien aimable à vous de vouloir nous faire profiter de bons moments, cependant je souhaiterais que l'on parle surtout de ce qui s'est passé samedi, coupa Alan.

–Bien sûr ,messieurs.

–Pourriez-vous dire ce que vous étiez venu faire dans le magasin ?...

Monsieur Dézerthe s'éclaircit la voix puis commença.

–Voyez- vous dans la vitrine de notre agence, nous avons deux mannequins en plastique. Nous les habillons en fonction de la destination phare du moment. J'étais donc venu chercher un déguisement rappelant l'Egypte, puisque le mois prochain, ce sera notre séjour promotionnel. Je souhaitais par conséquent trouver un costume dans le style de Cléopâtre ou encore Pharaon.

–Effectivement, je comprends que cela puisse être vendeur. Et ce jour-là, avez -vous remarqué quelque chose d'inhabituel ?

–Non rien, et d'ailleurs c'est ce qui m'embête.

–Pourquoi dîtes vous cela monsieur ? Demanda Serge.

–Eh bien, dans le rayon où je me trouvais, je

voyais la vendeuse à son comptoir, mais je n'ai pas vu l'agresseur en face. Il devait certainement être un peu en recul. Quand j'ai vu la commerçante lever les bras et se diriger vers son bureau, je me suis aussitôt caché là où j'étais. Je sais je ne suis pas courageux. Mais il vaut mieux être peureux que mort, n'est-ce pas ?

–Vous avez parfaitement raison, monsieur Dézerthe... Dit Serge en lui tendant la copie de la déclaration. Vous n'avez rien remarqué d'autre ?

–Non inspecteur, je regrette.

–Ce n'est rien. Pourriez vous nous signer ceci s'il vous plaît ? »

L'homme prit alors le stylo dans la main droite et signa. Puis il partit après avoir salué les deux hommes.

« Et de trois !... s'exclama Alan. Nous approchons du but !

–De quel but, je n'y comprends rien !

–Et pourtant, chaque entrevue nous apporte un élément nouveau mon ami ! Tout cela va nous permettre bientôt une idée !

–Quelle idée ?

–Ah... Je commence à en avoir une mais je garde cela pour moi... Ne fais pas la tête ! Attendons la prochaine personne. »

Chapitre 14

La personne suivante entra 15 minutes plus tard. C'était un homme plutôt fort assez large d'épaules. Il portait un pantalon marron plein de terre et des chaussures sales. Il regarda les deux amis et déclara.

« Bonjour, je m'appelle monsieur Houthen. On m'a demandé de venir, mais je souhaiterais que cela ne dure pas trop longtemps, car j'ai des choses plus importantes à faire.

–Bonjour monsieur. Dit Alan sur un ton ironique. Alors comme ça vous êtes responsable d'un zoo.

–Oui j'en suis responsable, monsieur ! Et c'est pour ça qu'il faut que j'y retourne au plus vite ! J'ai un singe qui est malade, une chèvre qui doit mettre bas et un lion qui a des parasites !

–Écoutez-moi bien monsieur Houthen ! Coupa Serge. Je suis sûr que vos animaux ont besoin de soins et que vous le faites très bien ! Cependant, si on vous a convoqué aujourd'hui, c'est pour nous dire ce que vous faisiez dans ce magasin samedi matin !

–J'étais venu chercher un déguisement de princesse taille 4 ans...

–Pour votre fille je présume...

–Pas du tout ! Pour une de mes guenons !

–Pardon ? Dit Alan en riant.

–Oui monsieur. Reprit l'homme. Je ne sais pas pourquoi, mais elle adore s'habiller, et en plus ça fait rire les gens, alors puisque ça lui fait plaisir... je peux lui en offrir un... »

Les deux amis se regardèrent. Alan avait envie d'éclater de rire mais se retint.

« Monsieur Houthen ? Demanda Serge. Auriez-vous remarqué quelque chose d'anormal ce matin-là ?

–Non, monsieur ! J'étais dans mon rayon prince-princesse, je n'ai vu qu'une dame à l'autre bout du même rayon, qui avait des cheveux longs ! C'est

tout !

–Bon très bien. Signer cette feuille, et vous pourrez partir ! »

Le responsable de zoo attrapa d'un coup le stylo et signa rapidement le document de la main droite. Une fois cela fait, il repartit sans même dire au revoir.

Alan éclata alors de rire. Serge le voyant plié! en deux ne put s'empêcher de rire à son tour. Certaines personnes sont bien étranges pensa-t-il.

Chapitre 15

Les deux amis retrouvèrent leur calme au bout de quelques minutes, non sans mal.

Heureusement car une dame frappa, à la porte entrouverte, avant d'entrer.

C'était une femme à l'apparence athlétique aux longs cheveux bruns, plutôt grande. Elle portait un jogging bleu marine et semblait essoufflée.

« Bonjour messieurs. Dit-elle en s'essuyant le front. J'ai profité de votre convocation pour faire un peu d'exercice. Vous ne m'en voulez pas ?

–Non, pas du tout, madame Huère ? Répondit Serge en regardant Alan d'un air ahuri.

–C'est moi-même. Puis-je m'asseoir ?

–Bien sûr. Pourriez-v...

–Auriez-vous un verre d'eau inspecteur ? Je meurs de soif... Cette petite petite course à pied

m'a anéantie !

–Serge sortie de son placard, une petite bouteille d'eau qu'il tendit à la dame. »

Aussitôt elle dévissa le bouchon, et en avala la moitié, puis la reposa sur le bureau, avec un air réjoui.

« Je suis à vous messieurs.

–Très bien. Nous souhaiterions savoir ce que vous faisiez dans la boutique de déguisement samedi matin.

–Et bien je venais chercher un costume de mousquetaire pour mon mari. Son travail organise bientôt une soirée à thème.

–Et vous, quel sera votre costume pour cette soirée ?

–Moi ?... Répondit-elle en riant. Moi, je n'irai pas ! Je suis déjà déguisée toute l'année alors s'il faut aussi le faire en soirée...

–Vous travaillez... ? Hésita Alan

–A la poste ! Vous comprendrez donc que mon uniforme me suffit amplement cher monsieur !

–Oui je comprends. Ricana Serge... Sinon auriez-vous remarqué quelque chose de bizarre ?

–Non, rien du tout. C'est pour ça que je trouve cela étrange. Je peux juste vous dire qu'au moment où le magasin a fermé, il y avait un homme au fond du rayon où j'étais.

–Comment était-il ? Demanda Alan. Un peu baroudeur ?...

–Oui c'est tout à fait cela !...

–Nous l'avons déjà reçu, il nous a dit qu'il avait aperçu une femme aux cheveux longs... comme vous.

–Très bien ! Coupa Serge. Veuillez signer ceci s'il vous plaît. »

La jeune femme prit la feuille la signa de la main droite, puis s'en alla sans oublier sa bouteille d'eau.

Alan prenait des notes depuis le début des entretiens. Il regarda chaque page, une à une.

« Encore cinq... »

Chapitre 16

A 11h45, une jeune femme habillée en rose entra dans la pièce. Son tailleur lui allait à la perfection. Elle n'était pas petite, mais pas grande non plus, et était plutôt mince. Elle devait avoir la trentaine et semblait réservée.

« Bonjour mademoiselle Lékadoçoulsapeint. Dit Serge avec un sourire.

–Bonjour messieurs. Répondit-elle tout bas.

–Asseyez vous, je vous en prie.

–Merci... »

La jeune personne s'exécuta et baissa la tête. Serge et Alan échangèrent un regard plein d'étonnements.

« Qu'y a-t-il mademoiselle, vous n'allez pas bien ? Demanda Alan.

–Ce n'est pas moi qui suis coupable, inspecteur !
S'exclama-t-elle en larmes. Je n'ai rien fait de mal.

–Calmez-vous ! Vous n'êtes pas là en tant qu'accusée mais suspecte. Cela ne veut pas dire non plus que je vous crois coupable.

–Mais pourquoi voulez- vous m'interroger ? »

Alan prit un mouchoir dans la boîte posée sur le bureau, et le tendit à la demoiselle.

« Ecoutez-moi. Je vais vous poser des questions et vous allez me répondre simplement. Vous avez compris ?

–Oui...

–Très bien, commençons ! Dit Alan. A quelle heure êtes-vous entrée dans le magasin ?

–Je crois qu'il était 9h30.

–Ah... Avez-vous trouvé le costume que vous vouliez?

–Non, en fait...

–Laissez moi continuer mademoiselle ! Votre innocence est claire pour moi. Dit Alan.

L'agression ayant eu lieu à 9h30, vous vous êtes retrouvée bloquée sans rien pourvoir faire, n'est-ce pas ? . »

La jeune femme regarda le détective avec un air admiratif.

« C'est exactement ça, monsieur... »

Serge demanda alors à la jeune fille de signer sa déclaration.

Elle utilisa bien sûr sa main droite pour prendre le stylo. Puis elle partit.

« Comment as-tu pu savoir tout cela, Alan ?

–Tu n'avais qu'à la regarder quand elle est entrée. Ce n'était pas de la peur qu'elle exprimait, mais une forme de crainte, d'inquiétude. Elle pensait qu'on allait la juger, la pauvre !

–Du coup il ne nous reste plus que 4 personnes à recevoir.

–On arrive au bout. »

Chapitre 17

Il était 13h45, lorsque les deux hommes revinrent au commissariat. Ils avaient finalement déjeuné à la brasserie en bas de la rue. Serge avait pris le plat du jour, de la raie au beurre noir avec des pommes de terre vapeur. Alan, quant à lui, avait choisi un carpaccio de bœuf accompagné de frites.

Après un bon café chaud, ils se remirent au travail. Serge s'installa derrière son ordinateur, et Alan s'assit à côté de lui, son carnet sous les yeux.

La femme qui entra dans le bureau à 14h00, semblait très énergique. Elle avait un bandeau autour de la tête lui maintenant ses

cheveux courts. Elle était de taille moyenne, un peu ronde sans plus. Elle portait un bermuda violet et un t-shirt rose fluo.

« Bonjour mademoiselle... Questre ?

–C'est bien moi, messieurs ! Ah que je suis contente d'être là !

–Comment ça, mademoiselle ? Demanda Alan.

–Et bien voyez-vous, je suis batteuse d'un groupe de rock-punk peu connu encore, et cette affaire va peut être nous mettre en avant, ce serait super pour notre carrière !

–Je ne suis pas sûr que cela vous apporte beaucoup de publicité, vous savez ! Rétorqua Serge.

–Ah... Inspecteur ! Je promets de faire une chanson sur vous si je deviens célèbre !

–Bon... Revenons à samedi ! Que veniez -vous faire dans ce magasin ?

–J'étais venu acheter un costume de pirate, pour notre prochain concert : Pirate en slip.

–...Et vous avez trouvé ce que vous vouliez ?

–Oui, sauf que je n'ai pas eu le temps de l'acheter ! Dès que ça rouvre j'y retourne !

–Avez vous vu ou entendu quelque chose

d'inhabituel ce matin-là ?

–Non inspecteur. J'étais concentrée sur ma recherche. Je ne peux rien vous dire de plus.

–Très bien, mademoiselle, veuillez signer ceci. Dit Serge en lui tendant son attestation qu'elle signa de la main droite.

–Dites, mademoiselle Laure ? Demanda alors Alan. Vous qui êtes musicienne, pourriez-vous me dire ce que l'on fait lorsque son guitariste tombe à l'eau ?

–On balance l'ampli, collègue ! »

Puis elle partit avec un grand sourire.

« Pourquoi tu lui as posée cette question, Alan ?

–C'est un peu comme ça qu'on se reconnaît entre batteurs. »

Chapitre 18

Madame Taimatic entra dans le bureau et s'assit immédiatement, puis elle croisa les jambes et attendit que les deux hommes l'interrogent. C'était une femme relativement grande, au cheveux courts, et à lunettes grises. Elle paraissait peu aimable.

« Bonjour madame.

–Bonjour messieurs. Répondit-elle sèchement.

–Madame, nous vous avons fait venir...

–Je sais pourquoi je suis là, inspecteur ! Coupa-t-elle. Et je dois vous dire que ça m'agace!

–Dans ce cas, dites-nous tout de suite, ce que vous faisiez là-bas, et si vous avez vu ou entendu des choses étranges.

–Des choses étranges ?... Des choses étranges ?!

J'en ai vu une chose étrange ! Un monsieur habillé en costume de princesse qui s'est mis sur la tête le masque de King-kong, ça c'est plutôt étrange non ?!

–Oui bien sûr, madame...

–Ah... Moi qui suis prof de sciences, je peux vous affirmer que certains n'ont pas dû recevoir toute leur tête à la naissance !

–... Bien sûr... Mais à part cela ?

–Non, rien ! Je venais juste chercher un chapeau de cowboy pour mon fils.

–Très bien. Dit alors Serge en lui tendant la fameuse feuille. Signez s'il vous plaît. »

Elle l'arracha des mains du policier, signa de la main droite et partit en grognant.

« Des gens comme ça, tu en vois régulièrement ?
Demanda Alan.

–Ca arrive, oui.

–Et bien espérons que le prochain sera plus calme ! »

Chapitre 19

Il était 15heures à l'horloge sur le mur ; il était 15h01 à la montre d'Alan, et cela le tracassait. Etait-ce sa montre qui était en avance ou bien la pendule qui était en retard ?

Ses pensées se rassemblèrent lorsqu'un jeune homme entra. Plutôt rond, grand, il portait la barbe, de grande lunettes vertes, une chemise verte, et un pantalon vert kaki.

« Bonjour monsieur...

–Ternette. Alain de mon prénom.

–Vous travaillez dans un magasin d'informatique ?

–Oui, j'en suis le responsable.

–Bien. Vous vendez beaucoup ?

–Un peu, mais je fais surtout de la réparation et de l'installation.

–Alors dites moi, qu'alliez- vous faire samedi dans ce magasin de déguisements ?

–Je venais chercher un costume pour faire des shoots informatiques. Et je pense avoir trouvé mon costume. J'ai essayé un costume de princesse, et j'ai mis par dessus une tête de singe ; d'ailleurs quand j'ai essayé le haut, j'ai choqué une dame à l'autre bout du rayon. Je l'ai vu car elle m'a regardé avec un air de dégoût.

–Ah... Mais sinon... ?

–Non je n'ai rien vu de particulier inspecteur. Je suis désolé.

–Ce n'est rien. Vous allez juste me signer cette attestation qui retrace ce que vous nous avez dit, et vous pourrez repartir. »

Le jeune homme signa la feuille de la main droite. Puis se leva et partit après avoir salué ses interlocuteurs.

« Personne n'a rien vu pour l'instant. C'est pas possible ! S'exclama Serge.

–Je crois que je commence à savoir qui a pu faire

le coup.

–Et ce serait qui ?

–Attendons de voir la dernière personne, je ne veux pas me prononcer pour l'instant. »

Chapitre 20

Le dernier suspect arriva à 16h00. C'était un homme plutôt petit, assez mince, avec des lunettes. Il portait un chapeau sur la tête et avait à la main une mallette en cuir.

Il salua les deux hommes, enleva son couvre-chef, et s'assit.

« Bonjour, monsieur Tleumane.

– Bonjour inspecteur.

– Vous vous souvenez sûrement de monsieur Mc Coy.

– Bien entendu.

– Je vois que vous êtes le propriétaire de la Belle Aubaine.

– Tout à fait inspecteur.

– Que vendez-vous monsieur ? Demanda Alan.

–Et bien c'est une sorte de bazar à la française. Je vends de la vaisselle, de la décoration, des jouets, des déguisements, du linge de maison, un peu de tout mais français. Et cela de 10h00 à 18h00, tous les jours !

–Cela fait longtemps que vous êtes installé ?

–Non monsieur, seulement quelques mois, cinq pour être précis.

–Et ça fonctionne ?

–Oh oui, et même mieux que je ne l'aurais pensé !

–Tant mieux ! Coupa Serge. Mais dites -nous, que faisiez- vous dans la boutique de déguisements alors, ce samedi matin.

–J'étais venu voir madame Eaire. Nous avions convenu d'un petit rendez-vous pour discuter de certains de ses fournisseurs. Je suis arrivé à 8h45, elle m'attendait. Notre entrevue s'est terminée vers 9h20 à cause d'un café. Elle m'en a mis sur la chemise sans le vouloir alors avant de partir je suis allé aux toilettes au fond du magasin.

Lorsque j'en suis sorti, les portes se refermaient.

–Vous n'avez rien vu ou entendu ?

–Non inspecteur.

–Portez- vous des lunettes depuis longtemps ?

Demanda Alan.

–Cela fait bien 10 ans que j'en porte, monsieur.

–Très bien ! Dit Serge en lui présentant le papier à signer. S'il vous plaît, pourriez-vous nous signer cette feuille ? »

Monsieur Tleumane prit la feuille, la lut, puis la signa de la main gauche. Il serra alors la main des deux hommes, puis s'en alla.

Serge regarda Alan d'un air réjoui.

« Ca y est ! Nous l'avons trouvé notre coupable ! Il faut que je fasse ce qu'il faut pour l'arrêter.

–Attends, ce n'est pas parce qu'il signe de la main gauche, que c'est forcément lui le coupable ! »

A ce moment, un agent de police entre en trombe dans le bureau.

« Inspecteur ! Inspecteur !

–Qu'y a-t-il ?

–Nous avons retrouvé les habits du coupable ! Il étaient cachés dans le réservoir des toilettes du magasin qui se trouvent...

–...Au fond ! Je sais. Apportez-les le plus vite possible ! Cria Serge, puis en se tournant vers Alan. Et là alors, tu crois toujours que ce n'est pas lui ?! »

Les habits arrivèrent dans la demi-heure. Ils étaient bien sûr trempés. Les deux amis les examinèrent. Le déguisement était composé d'un grand poncho, d'une cagoule et d'une paire de gants, il manquait apparemment l'arme à feu. Dans une des poches, Alan trouva un papier déchiré de caramel provenant de chez madame Mauve, ainsi qu'un petit morceau de plastique noir qui semblait avoir été cassé. Tout coïncidait. Alan dut se rendre à l'évidence, monsieur Tleumane était le coupable.

Dans la fin de journée, deux policiers furent chargés d'aller chercher ce dernier afin de lui faire passer la nuit au commissariat. Serge, content de lui, proclamait à qui voulait l'entendre, qu'il avait résolu le mystère du voleur masqué. Alan rentra chez lui avec une sorte de désordre dans sa tête. Quelque chose ne collait pas !

Dans son bureau, son ordinateur était encore allumé. Il alla se chercher un verre de limonade, puis revint et s'installa devant l'écran. Il but d'un coup et reposa l'objet vide sans y prendre garde sur la photo qui traînait. Après avoir

navigué sur le web, il décida qu'il était temps d'aller se faire à manger et se leva.

Soudain, ce qu'il aperçut dans le fond du verre lui provoqua un éclair de lucidité. La dernière goutte de limonade avait provoqué un effet loupe, et Alan découvrit devant ses yeux la preuve de l'innocence de monsieur Tleumane. Son suspect numéro un était bien le coupable. C'est alors qu'Alan Mc Coy reprit du poil de la bête. Il sortit son smartphone, le connecta à son ordinateur et examina toutes les images prises le samedi précédent. Il s'aperçut alors que certains détails étaient très importants.

Il se connecta une nouvelle fois sur internet, afin de faire une recherche de plus. Après quelques manipulations, il trouva ce qu'il voulait, et imprima l'écran.

Il décrocha son téléphone et composa le numéro de Serge.

« Serge, oui c'est Alan ! On s'est trompé, j'ai la preuve de l'innocence de monsieur Tleumane, mais pour plus de précaution j'ai encore un détail à aller voir à la Fée Line. Peux-tu m'y rejoindre demain avec tous les suspects, et ,bien sûr, les

commerçants. Non, je ne plaisante pas, demain,
c'est moi qui te permettrai d'arrêter ton coupable !
A demain ! »

Puis il raccrocha. La fin de l'enquête était proche.

Chapitre 21

Le lendemain matin, Alan arriva en même temps que Serge au magasin. Il discutèrent un long moment avant que le policier ne donne son accord à son ami.

Le détective alla dans le bureau et revint une minute après. Il ne manquait plus qu'à attendre tout le monde.

Les différentes personnes arrivèrent et pour 11h00 toutes étaient présentes.

Alan prit alors la parole.

« Bonjour à tous et merci de vous être déplacés ce matin. Vous avez plus ou moins ,chacun à votre manière ,été impliqués dans l'affaire qui nous préoccupe depuis quelques jours.

Aujourd'hui ,je peux vous affirmer que le coupable est présent parmi vous, et que je connais son identité. »

L'assemblée commençait à se regarder en tous sens.

« Eh oui, nous avons appris que l'agresseur était de taille plutôt petite, de profil plutôt mince. Qu'il pouvait porter des lunettes, qu'il avait une arme et enfin qu'il était gaucher. Oui, oui, je sais cela ne nous laisse que peu de choix... et pourtant quelqu'un nous a bernés depuis le départ.

–Vous avez compris que ce n'est pas moi !
S'exclama monsieur Tleumane.

–Bien sûr, monsieur ! Et j'ai d'ailleurs une question à vous poser : quand avez -vous décidé de vous rencontrer avec madame Eaire ?

–Il y a bien deux semaines au moins. Elle n'était pas disponible avant.

–Bien sûr, je comprends. »

Alan sortit de sa pochette les photos et documents, qu'il posa sur le comptoir.

« Quelques éléments me chagrinaient. Par

exemple, pourquoi tous les commerces, excepté celui de madame Eaire, ont été attaqués le soir ? Ensuite, pourquoi le pistolet utilisé n'a jamais servi ? Non pas que j'aurais souhaité qu'il serve... Ces questions ont apporté un sens à l'énigme. Un détail a éveillé ma conscience, c'est ce que nous a dit monsieur Covert ; le voleur est tombé et quelque chose s'est cassé. Cette chose le voleur l'a d'ailleurs ramassée, et sans doute mise dans sa poche. C'est là que je veux en venir, là que le coupable a perdu la seule chance d'échapper à la justice ! Car le coupable est une femme, et c'est vous même madame Eaire !

–Moi ! Non mais vous n'êtes pas bien !

–Alan, tu dis n'importe quoi ! S'exclama Serge.

–Non, mon ami, je suis très sérieux. Demande à ton collègue de venir avec ce que je lui ai demandé. »

Serge fit un signe et un policier en uniforme apporta un gros carton qu'il posa sur le comptoir. Alan l'ouvrit et regarda à l'intérieur, puis le referma.

« Madame Eaire, votre magasin est ouvert depuis deux ans, or depuis quatre mois votre chiffre d'affaires est en baisse suite à l'ouverture du bazar

de monsieur Tleumane. Tout le monde a pu le voir avec les chiffres affichés dans votre local. Il vous a fallu réagir et comme vous ne supportiez pas l'idée de tout perdre vous avez manigancé ce plan astucieux mêlé de folie et d'audace. Vous avez choisi vos victimes en fonction de votre heure de fermeture et ,bien sûr, de celle de monsieur Tleumane. Car vous aviez prévu de le faire accuser dès le départ. Votre silhouette et la sienne sont similaires sous un déguisement. Cependant, nous avons eu la chance de profiter des vidéos de madame Porte, et voici ce que cela nous a appris. Dit-il en montrant l'image.

–Je vois bien que le voleur est gaucher, mais ce n'est pas moi !

–Vous continuez à nier ! Très bien, regardez maintenant celle-ci. Dit-il en présentant une photo agrandie de la précédente. »

La reprographie se limitait à l'arme. Sur le canon du pistolet, on pouvait distinguer une lettre : un *B* redessiné.

« Et oui, madame Eaire. Comme vous l'avez dit cette marque de jouet n'est pas encore reconnue en France. Maintenant regardez bien ce que j'ai trouvé sur votre bureau. Tout d'abord ce que j'ai

pris pour un taille crayon cassé, alors qu'en fait, c'est le bout du canon de votre pistolet factice. Nous nous amuserons plus tard à tout recoller. Dit-il en sortant du carton un pochon pour en montrer le contenu. J'ai demandé tout à l'heure à l'inspecteur d'aller faire chercher chez vous cette poche plastique ainsi que le carton de présentation de votre arc. Le juge en a donné l'autorisation hier. Voyez encore cette photo, c'est celle de l'article en vente. On voit bien que le pistolet vendu de pair est le même que celui que vous avez utilisé pour vos braquages. Lorsque vous avez volé monsieur Covert, vous êtes tombée. Ce n'est pas un téléphone qui s'est cassé, mais bien votre arme pour enfant. »

Alan sortir alors de sa poche le bout de papier de bonbon.
« Voici maintenant, un bout d'emballage de caramel insignifiant, trouvé aussi sur votre bureau. Regardez bien, car nous avons trouvé un autre morceau de papier dans une des poches du déguisement. »

Alan rapprocha les deux parties jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus qu'un morceau parfait.

« Votre gourmandise vous aura joué des tours.
C'est dommage pour vous. »

Alan se rapprocha du groupe et continua.
« Voici exactement, ce qui s'est passé. Comme je l'ai dit, monsieur Tleumane a fait du tort à l'entreprise de madame Eaire. Elle est plus qu'en colère, et décide de punir son concurrent. Elle décide donc d'un rendez-vous pour discuter de produits, et met à exécution son plan. Elle sait que monsieur Tleumane viendra le samedi en question. Elle décide donc de voler quelques commerçants à des heures bien précises. Monsieur l'inspecteur, suivant l'affaire, prévient les commerçants du risque, et notamment madame Eaire. Le samedi matin arrivant au magasin, alors qu'elle vient de casser son pistolet la veille, elle retire de son déguisement les éléments dont je vous ai parlé, en oubliant un petit bout de plastique et un morceau de papier. Ensuite elle décide d'aller mettre ses habits dans le réservoir de ses toilettes. Monsieur Tleumane se présente comme prévu, et elle projette alors du café sur sa chemise durant leur entretien en simulant une maladresse, obligeant ce dernier à

passer par les toilettes. La suite est simple. Il n'y a pas de voleur dans le magasin. Madame Eaire voulait simplement fournir à la police un bouc émissaire, et en même temps se venger de la réussite de monsieur Tleumane. Alors elle lève les bras puis va dans son bureau et enclenche la fermeture du magasin. Elle est tellement excitée à l'idée de réussir son plan, qu'elle en oublie de dissimuler les bouts de plastique et de papier. A partir de là, je suis entré en scène. N'ai-je pas raison ?

–Si... Dit tristement madame Eaire. J'avoue, je suis coincée. Cependant, je souhaiterais savoir ce qui m'a trahi pour que vous vous intéressiez à moi ?

–C'est très simple : votre programme télé. Il contenait une loupe. Vous avez aussi une loupe dans votre bureau, et comme vous m'avez dit que vous n'aviez pas de famille dans le coin , je me suis douté que vous aviez des soucis de vue. Dès lors, avec cette histoire d'accessoire, vous êtes devenue intrigante pour moi. »

L'inspecteur donna l'ordre au policier de mettre madame Eaire aux arrêts. Puis tous les témoins furent invités à repartir. Serge ferma la

porte du magasin, puis se tourna vers Alan.
« Merci... Je dois avouer que j'aurais patiné pendant un sacré bout de temps. Tout me laissait croire autre chose.

–Je suis sûr que tu aurais fini par trouver dit Alan, en consolant son ami. J'ai juste eu un coup de chance avec ce verre de limonade.

–Bon, il va être l'heure de déjeuner. Je t'invite.

–Tu vas me faire manger de la moussaka ?! Dit Alan en faisant une grimace.

–Non, on retourne chez Jessica.

–Dis-moi, c'est la nourriture ou la serveuse qui t'intéresse ? Plaisanta Alan.

–Les deux mon capitaine ! Répondit-il en rigolant... Les deux ! »